

Le Canada et l'Afrique

destes maisons, d'églises et de postes de traite. Le commerce des fourrures, les rivalités politiques entre les mères-patries, les tensions liées à la colonisation donnèrent aussi lieu à l'érection de forts. A ces premiers abris rustiques destinés à la défense contre les ennemis et la nature inhospitalière, ont progressivement succédé des constructions beaucoup plus complexes. Les particularismes nationaux en matière de méthodes de construction, de principes, d'esthétique et de conception de la propriété donnèrent dès le départ, naissance à une architecture où se retrouvaient, adaptés aux réalités du pays, les styles de l'Europe et ceux de l'Est des Etats-Unis.

Un exemple typique en est la différence entre Québec, la française, Halifax, l'anglaise, et Niagara-on-the-Lake, d'inspiration américaine, bien que chacune d'entre elles, sise au bord de l'eau, ait été à l'origine l'emplacement d'une garnison et un siège administratif. De même, on retrouve trois styles nettement différents entre la ferme québécoise de style normand, l'éclatante blancheur de la maison de l'Est habillée de parements à clins et l'élégante maison de pierre qui, dans l'Ontario, se reflète dans la rivière Rideau. Ces différences se sont maintenant estompées, mais en 1867, chaque région avait un caractère bien particulier.

L'expansion (de 1867 à 1945)

Le Canada s'est un peu développé au hasard des circonstances, souvent sous l'influence de l'évolution de la situation mondiale. A l'accroissement démographique naturel s'est ajoutée l'arrivée d'immigrants aventureux attirés par les rêves des montagnes regorgeant d'or ou, beaucoup plus prosaïquement, par le désir profond de posséder de la terre tout en fuyant guerres, famines, persécutions religieuses et pauvreté qui sévissaient dans l'Ancien Monde.

Les premiers arrivants se sont installés le long des voies d'eau navigables. Ils y ont fondé de petits villages dont les habitants se déplaçaient en bateau, en voiture, à cheval ou en traîneau et à pied.

C'est la construction du chemin de fer qui a engendré le développement de l'urbanisation. Terminé en 1885, le Canadien Pacifique qui unissait l'Atlanti-

que au Pacifique, devint le symbole de l'unité nationale et de la foi dans l'avenir. Réalisation technique remarquable, il permit l'entrée dans la confédération des provinces de l'Ouest en même temps que la diffusion des techniques nouvelles qui ont transformé notre agriculture, suscité l'implantation d'industries lourdes, de fabriques et de centres commerciaux. Cette urbanisation s'est traduite par la création de nouveaux marchés et la formation d'une main-d'œuvre spécialisée.

L'architecture de cette époque reflète son optimisme.

Témoignage silencieux du travail des milliers de Canadiens de l'Est et d'immigrants que le chemin de fer a emmenés dans l'Ouest pour y cultiver le blé, les silos des Prairies, à la forme si caractéristique, abritent les récoltes qui reprendront le train pour alimenter en sens inverse les marchés de l'Est, canadiens et mondiaux.

Brisant ce silence oppressant que l'isolement imposait aux pionniers de l'Ouest, les lignes téléphoniques ont ensuite franchi montagnes et plaines, en compagnie des câbles électriques. Les télécommunications complétaient l'œuvre du chemin de fer.

Réflétant la richesse, la confiance et la puissance des magnats de l'industrie ferroviaire, des banques, des grandes sociétés, des milieux administratifs et éducatifs, les grandes villes ont alors vu s'épanouir une version canadienne de styles classique et néo-gothique. Pierres et briques se mirent à recouvrir les charpentes de fer ou d'acier des édifices publics, tandis que, parallèlement, les membres de la classe moyenne se faisaient construire des maisons opulentes, luxueuses et confortables. Jusque dans les années '30, le style victorien fit fureur, même chez les moins bien nantis.

Survint alors la dépression qui, brutalement, paralysa la construction. Le marasme économique provoqua l'agitation sociale et l'économie ne reprit un souffle qu'avec la Deuxième Guerre mondiale.

Le laisser faire (de 1945 à 1967)

A partir de 1945, après avoir participé à deux guerres mondiales et à la dépression, les Canadiens avaient acquis une conscience et une fierté nationales et ré-

